

COUP D'ŒIL DANS LES COULISSES

[Maurice Olender](#)

Le Seuil | « [Le Genre humain](#) »

1985/1 N° 12 | pages 7 à 9

ISSN 0293-0277

ISBN 9782870271605

DOI 10.3917/lgh.012.0007

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://preprod-shibboleth.cairn.info/revue-le-genre-humain-1985-1-page-7.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Le Seuil.

© Le Seuil. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

MAURICE OLENDER

Coup d'œil dans les coulisses

NATURALISATION - Acte par lequel un Etat admet un étranger au nombre de ses nationaux ou régnicoles.

- Acclimatation *durable* d'une espèce animale, végétale, dans une contrée qui lui était étrangère.

- Art, action de donner à un animal mort l'apparence de la vie. *Larousse du XX^e Siècle*, 1932.

Lorsqu'on ne sait plus à quel saint se vouer, on fait appel aux animaux et aux végétaux. A l'abri des raisonnements humains, ceux-ci offrent une image de la nature vierge de toute corruption. Comme on aurait recours à une instance supérieure lors d'un procès en appel ou à un tribunal d'une contrée étrangère, animaux et végétaux sont convoqués à la barre, au titre de témoins naturels.

C'est ainsi que Plutarque, ce vieux maître à penser de tant de générations de clercs en Occident, explique qu'en cas de litige, on peut, pour rendre justice, s'adresser au tribunal impartial d'une cité étrangère. De la même manière, qu'un désaccord survienne entre philosophes, ils feront appel, pour les éclairer, « au naturel des animaux dépourvus de raison, comme à une cité étrangère » (*De l'amour de la progéniture* 1). Le rêve est humain de faire jouer ainsi à la nature transparente des bêtes

et des plantes le rôle d'un continent neutre habité par une immuable vérité.

Parmi les nombreux emplois de la nature, il en est un qui a sans doute été privilégié par ses usagers et qui consiste à faire de la nature cette bonne mère qu'on ne cesse d'invoquer à l'appui de tout et de son contraire. Pour affirmer, juger et imposer. Aussi la nature a-t-elle souvent été une manière de découvrir dans les astres, autant que dans les modèles animaux et végétaux, la traduction des désirs furieux d'un Prince ou les confirmations de la mode politique et religieuse d'un moment.

Dès lors qu'on rêve d'instaurer un régime absolu, quel modèle peut paraître plus fiable que celui de la course des saisons ou des astres? Quelle garantie plus évidente qu'une solidarité avec les « forces de la nature »?

*
* *

Chaque culture épelle l'univers autrement, classant et étiquetant les êtres et les choses pour en déterminer leurs valeurs d'usage. Chaque culture porte alors un regard distinct sur la nature. Vision intime d'une communauté particulière (ce qui inclut le milieu naturel autant que la politique, l'économie et les traditions locales), la nature est en quelque sorte toujours une seconde nature par rapport à une nature originelle qui fleurit au paradis des rêves de l'âge d'or.

Plutôt que d'envisager uniquement la nature comme un environnement à comprendre, du fond des mers aux espaces intersidéraux en passant par l'analyse des éléments de l'infiniment petit, ce volume veut aussi réfléchir sur les manières que l'on a de poser la nature comme un *a priori* orientant l'observation et l'explication des phénomènes. Donc, aux côtés des façons d'explorer la nature, on trouvera une série de questions ouvertes sur ce qui détermine l'être humain à voir, penser et concevoir ici et là autrement. D'où, voisinant avec une histoire qui nous est plus familière, ces perspectives venues de la Chine, de l'Inde, de la Grèce et de l'Israël antiques ou du Japon d'aujourd'hui.

Dans ce qui peut apparaître comme un relativisme culturel outrancier, la nature humaine, loin de se dissoudre, se comprend comme les multiples facettes d'un cristal; unique, ce sont les éclairages et les points de vue particuliers qui peuvent lui donner, à chaque instant, un aspect différent.

*
* *

Il arrive également qu'on fasse parler la nature pour dire l'inévitable et l'âpre nécessité des choses de la vie. Quand elle est identifiée à l'antique déesse Nécessité, la nature devient le lieu géométrique de tous les besoins, du manger, du boire, et des désirs amoureux jamais assouvis. Tous ces liens, toutes ces servitudes inhérentes à l'existence de tous les jours, aussi bien que la maladie ou les calamités sociales, prennent alors leur source dans une nature incarnant l'ordre des contraintes.

Mais la nature rend également de nombreux services à certaines formes de mysticisme lorsqu'elle devient le conservatoire des béatitudes. Affrontant le terme de sa vie, un mystique peut « voir » son insertion intemporelle au sein de la nature et envisager la solution paisible de son existence quand son « moi » vient se fondre dans un grand tout imaginaire.

Sexué et mortel, l'être humain fait ainsi un usage ultime de la nature lorsque celle-ci figure, aux pôles extrêmes de son existence, de l'inassimilable : comme le sont la naissance et la mort, à la fois intimité indiscernable et extériorité hors d'atteinte.

*
* *

Les usages de la nature sont multiples. On a souvent imaginé l'être humain en spectateur au théâtre des phénomènes naturels, et, selon les époques, le sage ou le savant, en mécanicien de l'univers, allant voir, sur le plateau, les arrières-plans de la scène. C'est à jeter un coup d'œil dans les coulisses des sociétés humaines se représentant la nature que nous invitons nos lecteurs. Comme si une partie, au moins, du spectacle, avait été monté par les spectateurs eux-mêmes.

Toute considération sur la nature prend sa source dans un ensemble de valeurs privilégiées par une culture particulière. Et d'une certaine manière, ce volume témoigne donc également de nous et de nos façons de poser des questions aujourd'hui. Dans le but, sans doute, d'apporter un éclairage inattendu sur nos propres *a priori*.